

SUPER CONQUERANT



- = Accroche Delphine au un top qui sac hot hot
- teste trop léger jusqu'à ne valent ^{aucunement}
- trop grave de l'écrite ps.
- Amies de l'écran du des présentable.

teste pour l'usage

① qu'est ce qui est joué
qu'est ce qui est coté

② avant de noter les
2 registres.

- Apparition du cot en dit trop long.
- + de relation entre ♀ et ♂ par exemple
à la fin de l'installation aux toilettes, fin
des sent.
- trop de simultanéité : pte de mélange.
- "Cadeau" par leur petit Noël - simultanéité
- ex. de moment trop les
- la croix rouge n'était plus là.

↑

③ pour noter les émotions
sur coté.

• Delphine top serré des le 5 autres.

• Tout le temps trop écorché

• Delphine trop de la faire

• Pas de points, pas de pauses

Quelle écoute entre les 2
E

• Delphine au centre et Eric constamment autour, intéressant mais trop long peut-être

• Il/Elle pourraient se rejoindre après que le tas soit fait puis venir dans le drap, elle pourrait faire ça

• Les autres furent arrivés au camp.
(pas de scène) ps - un fin

• Descente de la fille au sol, + d'accent

• Trop long le passage avec la fille

• Passage avec l'arbre
l'autre au sol

↳ vers elle ++

— le poirier + vite + otalke car vision du spectateur anticipé

• Texte étiré

— Elevé l'écriture des pieds trop plus avancé

Modes de présence de D.:

• spectatrice avec le x vers a qui x passe en attente

avec la G donc directement au service de l'histoire

1) voir tout raconter une histoire

2) on voit plutôt que voir tout voir la raconter de façon théâtrale (objets, musique, entrée opératoire) mais perdre le temps

E. points du corps vers l'avant (tracteur/propulseur)
ils vident la console sur l'air la tête qui part du corps
ils que tu v

Acc. de la desc. pas plus rotat ps.

faux ff.

- Même écrit sur le plastique.
- Ça ressemblait ... chose difficile
- Chaque léger pour l'avancée vers le public
- le vande

Tendre le drap de l'intérieur, est-ce possible?

♀ Il y en avait avant d'arriver.

♂ Verr

+ épique les bras qui
s'ouvrent seuls.

Pos / Rigodon

♂ c'était des

après ils paraient un rot ils ajoutent
de la vande

les battements

frat ... Il s'agissait de ...
drap de ton

Certain était revens en gri-gri

étais le big fin.

le fait toute pare les faire
belle même en cas de pépin.

- le type a avant pas resté / pas jeté

- elle attrape le rodan

- détourné le texte / action pas les 20"

- lute avec le drap: texte ^{sur la} ~~sur la~~ ^{corvée}
dans les mains / finissant après le début de
l'installation

TROP LONG.

de drap / texte après description.
l'ennemi nous vers cette nouvelle utrie
comme un objet ouvert.

"la consigne était d'occuper" ... (+ de relief)

"ils y songaient tout de même"
même fa que sur la vande.

ils profitent de boire
Ananas

Texte vers le fond / ~~voix~~ contrefaite
écho
utère.

Septième rivière ... vers le mat.
(?)

Camp de chi avant pas possible.

- Distribution de $\odot \odot$ après 8 états vs
de la cote.
- le regard l'esperer.

Un homme entre : chemise , chaussures. Il tient une bougie. Peut-être tire-t-il une espèce de chariot : plancher, cadre avec une table d'école qu'on ne voit pas parce que le chariot est recouvert d'un drap blanc. La lumière va crescendo. C'est toujours le premier personnage qui parle.

Il se met à parler :

Les hommes étaient arrêtés à l'entrée du sous-sol. Ils regardaient dehors. Tout était sous la neige.

Ce silence.

Ils restaient là, bousculés, soufflés, sans voix, ramassés les uns contre les autres, au bord de l'ombre. Suspendus. Dehors. La blancheur du ciel et la blancheur du sol. Eux qui venaient de passer des semaines à la lueur gris chiche des trous d'aération, ils regardaient cette perfection comme un mirage.

Derrière eux la nuit était lourde. Elle sentait l'homme, le moisi, le cheveu malpropre, la fausse chaleur des affaires sales tout le temps humides, des gouttières salivant le long des murs nuit et jour sans différence, des choses fourgonnées, des pompes qui raclent, des pieds qui traînent, des toux. C'était plus que permis, ce silence. La densité n'existait plus.

La neige ne portait pas une trace. Ça ressemblait tant au sommeil impeccable qu'ils espéraient le soir, ce blanc tiré sur tout. Un tel sommeil ne venait pour personne. Ils finissaient par basculer sans l'attendre dans un crépuscule pas bien distinct de celui du jour. Somnolence.

(photos de visages) La ronde des visiteuses mornes derrière les paupières rougies. Les visages déjà lointains qui s'éloignaient d'eux chaque nuit. Apparitions chéries ... Alors les appels. Des gémissements commençaient à monter des paillasses. De longs soupirs de peine. Pas une lumière pour écarter d'eux ces amies perdues qui venaient toutes les nuits se pendre à leurs cheveux le temps de disparaître.

Un autre personnage apparaît (danseuse)

Voilà que c'était là dehors, ce sommeil, dans la lumière, pendant qu'ils ne regardaient pas, qu'ils n'y pensaient pas, molleton, profond, sans pli, comme s'il venait d'être pris de l'armoire de leur mère et posé là doucement.

Chacun avait ses souvenirs :(photos : une luge neuve ; un gosse dans sa

Une femme - Sac contenant les manivelles -
Delphie au acoustique -

Musique

Recit

Delphie bâche du croquet

deux → pour le sac

E → souffle la bougie .

Etat
Flash back amère
souvenirs

NOIR,

Delphie doit photo.
Eut aut scène . affaib photo .

Recit

Ralloum souvenant

combinaison ouatée ; le feu, les grillades, l'odeur des grillades qui fument dans toute la pièce et badigeonnent lentement les murs ; le café au lait bien chaud ; le morceau de fromage emporté dans le sac.) le cri des semelles sur la poudreuse de la route et le goût salé du fromage ; de petits doigts massés gentiment qui se réchauffent ... Tout ça se mettait à remonter sans prévenir jusqu'au creux de la gorge. Qu'est-ce qu'ils faisaient là?

Les plus jeunes rompirent les premiers, d'une bourrade. Déferlement de la troupe sur le silence blanc. Ils se jetèrent là-dedans comme on plonge.

(danse du deuxième personnage, entre l'enfance et le chien. Le drap se défait))

Un démon noir en pleine croissance déboula sur le terrain des combat. Toto était lâché. Il se rua dans le jeu.

Certains ici étaient tout gosses, pas vingt ans. Ils s'en donnaient à cœur joie, déchaînés dans la bataille, hurlant, sifflant, lançant Toto, le rappelant. allez! allez!

Pas Rigodon. Il était resté à l'entrée du garage. Il regardait les hommes s'amuser comme des enfants.

Ouh ! ils étaient à bout de souffle. Petit moment volé au mauvais sort, quelle bataille ! Ils en riaient encore. Ils en étaient épuisés, innocents, légers soudain comme ils ne l'avaient plus été depuis longtemps, heureux.

Les bâtiments étaient en ruine au-dessus de leur tête. (photo) .Déchiquetés. En miettes. Ils connaissaient les décombres pour les avoir beaucoup visités au début, chacun dans l'espoir de récupérer quelque chose. Il fallait bien fouiller, fouiller loin, il ne restait pas lourd. La concurrence. Au début c'était l'opulence. A présent c'était l'hiver. Les piles étaient mortes et les postes muets, les cigarettes se vendaient par portion : demie ou quart en fonction des moyens. C'était cher. Ils étaient passés maîtres dans l'art de cuisiner avec beaucoup de flotte une espèce de soupe de salpêtre et de mousses. Ça se mangeait. Quand ils prenaient un rat ils ajoutaient de la viande.

Ils étaient descendus se loger dans les boyaux humides enfoncés sous la terre. Ils avaient établi leur petite colonie, réglé tout ça dans une espèce de routine de plus en plus lente à tourner pour faire passer le temps. Attendre. Machinalement jeter des cartes ou rester dans le vide, ébahi, déserté, regarder sans voir. Ils avaient froid.

Il s'agissait pour une fois de s'établir en surface.

Souvenirs

réchauffeur

↳ fuir de photos.

Revoir =

↳ D installation de nouvelles

buie

Flash back
- la guerre

Eric va au pupitre sur ce li
maison elle au pupitre
Delphine comme "NOEL"

Revoir

Froid → fuir projection photo.

Ils n'avaient pas de gants. Ils étaient faibles, tout de suite essouffés. De mauvais poil. Ils tremblaient. Ils n'avaient pas reçus leur tenue d'hiver, comment l'auraient-ils reçus?

Certains étaient revenus aux gris-gris, un peu par goût de pacotille, un peu parce qu'on ne savait jamais ou parce que l'immobilité forcée, la pénombre et surtout cette incroyable attente qui n'avait pas de raison, cette espèce de solitude ici, en dessous de tout, loin de tout, faisait scruter plus attentivement que jamais le moindre signe de son étoile.

Certains gravaient des pièces de métal au nom du saint patron de leur ville natale, il leur était venu cette mode, ils n'auraient pas su dire pourquoi. Ils la suivaient à peu près tous.

- Noël. Un jour pour cette fête. Un seul.

- Retour aux caves dès demain.

- Ils avaient quadrillé la ville à toute allure dans un état de fièvre. Est-ce qu'ils allaient avoir assez de sacs, assez de bras pour emporter toute la bouffe, les confitures et les bouteilles, les couvertures qui devaient les attendre sagement là-dedans?

Ils sentaient la superproduction de salive dans leur bouche, la bave le long de leur menton. Des fauves.

Rigodon. Tendus, prêts à mordre, il cherchait des cachettes. Engouffrés derrière lui, ils cassaient tout. Ils ne trouvaient rien, nom de Dieu. Les salauds étaient partis en emportant tout, en liquidant ce qu'ils n'avaient pas pu prendre.

Par endroit ça puait le mort laissé par terre et ils n'allaient pas voir. Ça puait le sang, ça puait la merde partout.

Qu'est-ce qu'ils avaient récupéré ? (photos: Quelques bouteilles, pas des meilleures et pas beaucoup ; un lot complet de boîtes d'ananas au jus, il en restait encore ; en prévision du froid, de mauvaises couvertures assez puantes qui devaient être celles des bêtes ; des pull-overs pleins de peinture, démaillés ; des écharpes mitées qui avaient dû servir de chiffons.)

plusieurs photos

52

Une espèce de présence, rien de définissable. Une menace. A l'affût d'une hésitation, d'un faux pas. Ils s'étaient repliés assez vite.

Il fallait trouver un point sûr pour établir le camp. Ils s'étaient écartés du centre ville d'une bonne heure de marche. C'était la fin de la ville. La forêt (photo) toute proche laissait une belle issue en cas de pépin. Il fallait attendre. Ça durait.

Septime Sévère ne faisait pas de commentaire. Septime Sévère parlait

description -

Flash back
superstitions

Eric sur le fil et habille le poudrier

REAR

Flash back

ACTION = comment ils se sont installés

juie des photos

rebou d'Eric sur le flashique

Il va chercher S.S et l'armure

REAR

seul et marchait sans lumière, peut-être même les yeux fermés, d'un pas mécanique, tout droit d'un pas de forcené, hargneux, inflexible. Malheur à qui se serait trouvé sur sa route.

Ils avaient eu le temps de peaufiner l'aménagement des lieux, avec un brin de décoration au départ, quand le cœur y était. Les autres ne s'étaient pas pointés. Rigodon les soupçonnait d'avoir trouvé quelque part des quartiers mieux placés, ravitaillés, deuillets, bonne femme.

Rigodon portait un mauvais pilon à la place de la jambe gauche. Ça n'était pas lui qui dansait, Rigodon, c'était plutôt lui qui faisait danser les autres. Ils avaient tous à l'esprit le souvenir assez vif de cette fois où ils avaient ramassé un petit rôdeur sur le terrain de leur fouille. Rigodon l'avait pris sous sa coupe avec l'idée de découvrir la planque des rats de son espèce, terroristes en puissance, saccageurs de leur propre ville, détrousseurs de leurs voisins. Pas un d'entre eux ne pouvait se rappeler l'épisode sans en avoir des frissons. Le type avait mal résisté.

Personne n'était plus ressorti, depuis. Précaution.

Les premiers temps ils faisaient de l'exercice régulièrement. Rigodon se mettait à hurler l'alerte à n'importe quel moment du jour et de la nuit. Alors ils avaient vingt secondes pour rejoindre leur planque et faire le mort chacun à son poste. Depuis leur vigilance s'était bien émoussée à force de ne voir personne.

Aujourd'hui c'était jour de trêve. Il fallait préparer la fête et ils avaient tous pris la chose comme une corvée. Finalement ils s'y appliquaient avec une minutie touchante.

Dresser un chapiteau au milieu de cette place déblayée de ses gravats, dégagée de sa couche de neige.

~~Septime Sévère les avaient rejoints avec ses outils personnels.~~

Tout d'un coup ils stoppèrent net, tous, l'outil en l'air, la planche en main, le sifflet coupé au bord des lèvres, stupéfiés.

C'était une jeep.

A côté du chauffeur, un homme en treillis de campagne, cheveu bien ras, menton bien lisse, hâlé, gants fourrés, verres miroir. Le commandant. Surprise. Le commandant s'était fendu d'une visite.

L'espace d'une seconde les hommes se regardèrent comme ils étaient. Malpropres. Dépenaillés. Blafards. Ils ne portaient pas leur calot. Beaucoup étaient chauves, ça se remarquait. Ils ne portaient pas une pièce d'uniforme

RECIT sans action

description Rigodon : non rapport aux autres -
= respect comme R. face public.

} faux style direct manipulation de Rigodon.

HABITUDES de la guerre.

REACT: NOEL

1) préparation

2) chapiteau.

3) centre du commandant

↳ silence = installation du chapiteau

] SILENCE

- COMMENTAIRE: REGARD

LE PER
↓
FIN DE LA DANSE NOEL

dans leur tenue de haillons superposés, d'ornements fantaisistes et coiffes non réglementaires. Ici on était seuls enfermés dans les caves. Entre soi trop longtemps. On ne fourbissait plus que vaguement les armes, on ne saluait guère le capitaine et jamais le drapeau, on avait oublié le chant patriotique au profit du chant troupier. Septime Sévère et Rigodon portaient en signe d'autorité un petit chapeau à bord étroit à la place des galons.

Septime Sévère réagit le premier. Un garde-à-vous narquois à la limite de l'insolence. Rigodon boitillant s'aligna sur son capitaine avant de revenir de sa stupeur. Et les autres suivirent avec plus de mollesse, certains avec beaucoup de lenteur.

(danse)

Le commandant mit pied à terre. Petit salut, trois fois rien : pas de manières entre nous.

Repos.

L'antépénultième et la pénultième se repliaient ici. Elles étaient sans carburant, sans véhicule, à quelques heures de marche. Le commandant prenait la direction de tous les effectifs. Regroupement des trois compagnies d'arrière garde : il allait falloir aménager le cantonnement. La consigne était d'occuper les positions. Pas de relève. Pas de permission. Attendre.

(silence)

Les hommes étaient rassemblés sous la bâche en plastique.

Septime Sévère : Il s'agissait de montrer qu'on était des soldats. Il fallait reprendre l'uniforme, en particulier retrouver son calot et répéter le chant patriotique pour le salut au drapeau. Décroûter les bottes, gratter les traces brunes des manches, reprendre.

(ce qui est en gras n'est pas chanté mais porté par la bande musicale)

Hors de chez nous la pourriture... En même temps, répétition... Les paroles ne venaient pas bien. Pour la musique, c'était plus facile. **Le coucou et le rat, le cancrelat hors de chez nous...** Surtout ils s'étaient lavés. Ils s'étaient rasés. **Hors de chez nous l'ennemi aux dents jaunes...** Leur visage extrêmement blanc avait gardé le sillon rouge des lames pas très fraîches et beaucoup partagées. Visage lisse. **Face de pets, hors de chez nous...** les couplets avaient cette tendance à dégénérer tout seuls en fleurons de salle de garde. **Cornus du cul hors de chez nous...** Visage lisse, maculé de petits points sanglants. Il leur donnait l'air contrit de lundis de bureau. **Pue des**

RECIT - Nathan -

musique

Faux discours individuels : commandant

RECIT

Faux discours individuels : Septime Sévère

RECIT - papavaliq

glandes hors de chez nous... Cornets à merde... Hors de chez nous la charogne, la peste hors de chez nous...

Noël.

(photo de viande)

Chacun cherchait trop longtemps le ton juste pour s'adresser à ceux qu'il connaissait mal, les mots conformes. A ceux qu'ils connaissaient très bien, ce soir ils n'osaient guère adresser la parole de peur de passer trop vite aux fous rires et aux blagues pas fines. Il fallait se tenir. On avait remis en route le groupe électrogène et tant pis pour l'essence, brûle que brûle. Jour de trêve, qu'est-ce qu'on craignait? Est-ce qu'il y avait seulement des ennemis quelque part? On ne les avait jamais vus. Et ce soir ça brillait.

Noël. On aurait dit que c'était leur premier. Il bouillonnait dans deux grandes gamelles un ragoût de viande et de quelques fayots miraculeusement rescapés de l'épuisement des stocks pour la petite fête. Beaucoup de bouillon surtout. Quant à la viande, il ne fallait pas trop y songer. Ils y songeaient tout de même...

Quand ils s'étaient présentés au garde-à-vous devant le commandant pour le salut aux couleurs, l'odeur était déjà puissante.

Noël avait assez traîné, à la bouffe! Les officiers se tenaient à l'écart de leurs hommes.

Quelques uns s'étaient pris au jeu. Ils avaient tenu au sapin. Ils l'avait fabriqué... Ça n'était pas mal réussi.

Le commandant commença un formidable dénombrement de tous les morts des compagnies au combat.

(faux style direct) Il n'irait pas par quatre chemins : ça dérouillait là devant, rien n'était joué : ni la défaite des autres, ni tout à fait la nôtre. Il faudrait en mettre un fameux coup. L'arrière garde était ferme. Il fallait tenir. Occuper le terrain, attendre. Pour le moment. Attendre. Tenir. Tenir était leur mission. Pour leurs camarades au devant qui tâchaient d'avancer, qui s'y prenaient pousse à pousse pour arracher du terrain. Etre prêt à l'arrière. Le moment viendrait..."

Les soldats avaient la nausée. Il n'y aurait pas de relève puisqu'ils n'étaient pas au combat, pas de permission pour les fêtes ; il ne s'agissait pas de ça. Rester en alerte au contraire, alerte permanente et exercer sa vigilance ; et pratiquer l'exercice, se préparer au feu. Toujours sur le qui-vive, qu'on puisse compter sur eux, quand ils auraient à marcher eux aussi : en avant ! il fallait se tenir prêt. Ils iraient comme tout le monde, et plus terribles

RÉCIT de Noël de Noël

musique de bal.

Comment ont-ils récupéré
des soldats

Sapin?

musique de
Scie

discours du commandant 2.

Commentaires des soldats

d'avoir été si longuement retenus, pensant aux camarades là devant dans la mort, prédécesseur déjà fumants en train de monter vers le ciel ; et qui se retournaient sur eux, les suivants, collés à la terre, leurs témoins dans la ruine des routes et des forces effondrées et qui leur soufflaient à l'oreille le grondement terrible : Debout ! Debout ! Quand ce serait leur tour... ils iraient...

Le festin commença.

Les officiers assis à part avaient été servis d'abord. Les hommes s'étaient attablés. Les groupes s'interpellaient. Rigodon venait chuchoter d'une table à l'autre et les conversations circulaient dans son sillage. Sans doute ils n'iraient pas au combat de si tôt, ce n'était pas leur tour. Quelque chose leur disait au contraire que les jeux étaient faits pour longtemps, qu'ils ne sortiraient pas du trou. Pour une raison ou l'autre, l'arrière garde était coincée là. Il suffisait d'observer le visage tendu de Septime Sévère et quand on en touchait mot, Rigodon ne démentait pas.

Les quarts étaient remplis de cette soupe brunâtre avec un bout de viande. Les hommes sans y toucher lorgnaient la table des officiers, qu'ils commencent. Sûrement qu'ailleurs les hommes au combat avaient reçu pour la trêve des colis bien remplis. (photos: Des confits. Des pâtés au moins. Du chocolat. Des gâteaux secs. Des grosses chaussettes. Du savon. Des lames. Des gants.)

Sur un signe de Septime Sévère une poignée d'hommes s'éclipsa.

Le commandant porta une cuillerée de bouillon à sa bouche. Forfait. Il avait le teint frais du type qui pratiquait une popote assez douce. Un officier. Pendant qu'eux croupissaient ici sous la terre.

Rigodon claudiquait d'une table à l'autre, souriant beaucoup, tapant l'épaule, surveillant tout. Il avait promis pour ce soir une espèce de surprise.

Elle arriva. Sous la forme de caisses bien moisies qui vinrent s'empiler du côté de Septime Sévère. C'était du schnaps en quantité déroutante.

Cadeau pour leur petit Noël. Les hommes hurlèrent. Le commandant n'osa rien dire et même pas limiter les rations.

A présent les bouteilles circulaient à leur aise, lampées par le goulot.

Nom de Dieu, c'était Noël.

A la place de la soupe le bol de Septime Sévère était rempli de schnaps. Il l'éleva en direction des soldats pour trinquer à distance et avala cul sec le contenu dégoulinant sous les hurras des troupes. Voilà déjà qui devait réchauffer.

L'escapitaines se mirent à manger avec une sorte de conviction et les

RECIT: commencement du repas.

pour style midwest de Rigodon

- commentaires des soldats -

RECIT

commentaires des soldats

RECIT

commentaires des soldats

RECIT

fui de la cuisine SP.
~~flûte~~ la cuisine
du sel.

Eric Rigodon à Com -
= unanimité.

→ photo -

musique
général

soldats entamèrent leur ration. Il leur fallait le renfort de longues rasades de schnaps pour en brouiller le terrible arrière goût. Enfin ça réchauffait. On commençait à renouer d'une compagnie aux autres. Tous embarqués dans la même traversée en arrière de la guerre.

Les combats étaient loin. Ils avançaient depuis des mois sur des routes désertes, ils passaient des villages dont il ne restait rien, peut-être un vieillard, un animal oublié.

Là où ils passaient ça n'était pas la guerre. C'étaient des coins déserts, sans mouvement, sans bruit. Des ruines.

La Croix Rouge n'était plus là. Ils voyaient partir le cul des camions à distance. C'étaient encore des provisions, c'étaient encore des couvertures emportées là devant pendant qu'ils continuaient de s'engourdir.

Il ne se passait rien.

Simplement quand les camions étaient partis, c'était à eux de creuser les fosses ou de monter des bûchers si la terre était trop dure. Ils avaient de l'essence au début. Le feu était facile à prendre. A présent il fallait plusieurs tentatives et ramper loin sous les corps blêmes pour faire partir la fumée noire. L'odeur était infecte et ça durait des heures.

Au départ ils avaient de la chaux pour les débris trop moches. Il fallait voir l'état, la tête d'un côté, les bras d'un autre et les tripes étalées entre. A présent il fallait se débrouiller avec quelques pelletées de terre. C'était beaucoup d'effort et ça n'enlevait même pas l'odeur de pourriture. Ils en bouffaient pendant des heures. Tout avait ce goût là. A croire qu'ils étaient eux mêmes en train de se décomposer de l'intérieur, à cause de ce courant fétide et froid qui les poursuivait de partout.

Ils trouvaient des vieillards dans le fond de l'église quelque fois. Hommes, femmes qui n'étaient pas partis. Qu'est-ce qu'ils pouvaient en faire ? Ils les mettaient debout pour une dernière danse folklorique devant les canons de leurs armes, en chantant des chansons et en tapant des mains. Danse chenu, pas bien belle. On s'amusait.

Le dépit.

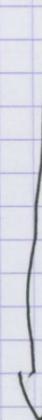
Voilà ce que c'était, leurs ennemis, leur guerre. D'avoir tout le temps faim, d'avoir froid.

L'idée leur était venue que peut-être ils n'étaient pas tous à fait des soldats. Des balayeurs plutôt. A la traîne des autres. Ils déblayaient les décombres, ils terrassaient la route, ils nettoyaient.

FLASADON = Deux vécus de la guerre - RIEN

Commentaire au ce vécu

silence? (respiration)
au D.



Au fond c'étaient des déclassés.

Ce soir ils profitaient de boire pendant que l'alcool était fourni à bon compte.

Il y avait du dessert : ananas au jus.

Les ordres n'arrivaient pas. Le transport des troupes se faisait ailleurs, sans eux. Pourtant ils s'y étaient préparés à la guerre ! A l'idée des combats eux aussi, la relève. Partir là devant tout d'un coup, urgence. Le front. Tu reconnais à l'odeur. Rien comparée à cette odeur là. De fumée. De force poisseuse. De terre profondément retournée. De gas oil. De charnier. L'espèce d'épaisseur silencieuse et bizarre de l'air. Les bruits rares, courts, mats, écoutés. Il ne s'agirait pas de se promener là-bas mais de courir. Courir en permanence, bouger. Tirer. Enculer à mort le plus possible de ces petites putes. La racaille. Faire son devoir : c'étaient des pervers en face. Ils étaient prêts. >>

Ils ne demandaient que ça, se battre. Aller fouiller dans les tripes des autres là-bas.

Seulement les capitaines eux-mêmes ne savaient plus qu'attendre.

Ils étaient des oubliés.

Des soldats hors de combat. Plantés sur le terrain à la place des fanions pour marquer des positions sans importance. Enterrés à l'arrière, sans permission depuis des mois.

Et ils n'avaient pas à manger.

La Croix Rouge emportait tout.

C'étaient des déclassés. Affectés à une compagnie d'arrière garde à cause de quelque défaut ?

Manquaient-ils de courage ? Ils avaient des cernes profonds, l'oeil tellement loin dans l'orbite que ça faisait comme un trou noir. Ils étaient pâles ; et fatigués d'une fatigue infinie.

A quoi étaient-ils réduits ? Rester coucher presque tout le temps. Peu de gestes. Poser les cartes sur le sol du garage. Jour après jour recommencer la partie. Pendant ce temps quelque part encore beaucoup plus loin leurs enfants grandissaient.

La promiscuité avait aussi son effet sur les hommes. A dormir les uns contre les autres dans les recoins humides, mal protégé du froid, ils avaient contracté les mêmes herpès. Des maladies difficiles à soigner, contagieuses, tenaces. Ils avaient des furoncles qu'il fallait percer à la pointe incandescente.

Bataille
suite au Sal
et la due P.

REOT

LA GUERRE = le vécu

Faux style ni direct = RIGAUDON

Réaction des soldats

ils cherchent des raisons.

La guerre : sa réalité vécue

Ça revenait. Ils avaient des croûtes sur le visage. Ils souffraient de coliques, d'infections persistantes, de plaies qui ne cicatrisaient pas, de mauvaises toux, de diarrhées qu'ils se passaient des uns aux autres. Ils étaient un seul corps à eux tous.

"De temps en temps, un sac de courrier leur parvenait de l'arrière. L'arrière, c'était eux. Et après eux, la ville.

Déferlement des tendresses de femmes accumulées tout un trimestre.

Ils ne savaient que répondre. Tant d'inquiétude... eux qui n'étaient même pas des soldats. Étaient-ils si petits ? Si mauvais au combat ? Réduits à se demander si ils étaient bien des hommes.

Mais là c'était Noël, ils y pensaient.

On étanchait les fonds de bouteilles. Et ça chantait ! Terriblement !

Mais ça prenait un air de bal,

C'était Noël.

Les officiers regardaient ça en souriant à leurs hommes.

Quand quelqu'un pensait trop à ses gosses et ne disait plus rien on lui collait un gage. On le poussait en avant et glou ! et glou ! une longue rasade de schnaps. Après il fallait qu'il chante, à lui tout seul et jusqu'au bout du morceau.

Des couples de soldats se lancèrent dans une valse hésitante. D'autres suivirent un peu mieux et d'autres encore.

Et pendant quelques pas tous ensemble au milieu de la nuit, qui n'étaient pas d'aplomb mais qui tournaient quand même, on faisait semblant d'avoir fermé les yeux dans le monde des femmes. On était revenu. *son avait fait son job*

Il y eut des soldats qui se mirent à pleurer.

L'alcool.

Rigodon génie de schnaps cataclopait, virevoltant, un coup à gauche, un coup à droite et hop ! et hop ! boire en cadence.

Pour le schnaps au soldat... hurra ! Pour l'arrière garde en marche... hurra ! Pour la pâtée aux salopes... hurra ! Les salopes en boudin... hurra ! Merde à la trêve... hurra ! Petit Noël et les lampions, est-ce qu'on était là pour chanter ? A l'attaque, au contraire, pendant le cessez-le-feu, quelle occasion ! Tout le monde ici était prêt à partir pour en finir une fois pour toutes. Sauf l'impayable poupée Barbie qui était venue leur faire croire qu'ils existaient encore et qu'il y avait un commandement quelque part, est-ce que c'était normal, cette vie de château pendant que dans les troupes on se tenait

Monat sus pendu - flash bowl.

. SILENCE .

RECAT

BAL (sur doucement)

Revenant Eric win avec le com.
transformation D → savoir

faux style direct - réponse

Commentaire sur le commandant ⇒ 2 camps

musique

comme des taupes, le dos courbé, les ongles en sang ? Merde à l'arrière, drapeau devant... hurra ! Et les petites gueules rasées de frais, le teint de club de vacances, l'uniforme sans faux plis, les mains lisses, est-ce qu'ils en voulaient ? Ils n'en voulaient pas ! qui sabotaient la marche de la relève. Des culs mous, des hésitants, des bouche - trous de fin de campagne ; et qui annoncent en sournoise la défaite, non ? voilà ce qu'on leur envoyait comme chef et il n'avait même pas apporté quelque chose. Il fallait croire qu'il n'était pas venu exprès mais plutôt qu'il s'était perdu et maintenant qu'il se retrouvait avec eux par hasard, pauvre homme, alors qu'il aurait dû rejoindre le gros des troupes et les colis de Noël.

La guerre se faisait sans eux.

Il y eut une version adaptée du chant patriotique. Ça fit marrer tous les soldats.

Septime Sévère battait la mesure, ta-ti-ta, réjouit d'un gros sourire.

Le commandant était blanc.

Les deux autres capitaines et quelques hommes de leur bord se levèrent à leur tour pour claironner la version orthodoxe au garde-à-vous.

Les hommes en bloc. Et les trois officiers avec une poignée de voix.

Septime Sévère, ta-ti-ta, ta-ti-ta, sans broncher.

Derrière lui ses hommes aux aguets.

De l'autre côté les autres qui hurlaient ouh !

Ils n'étaient pas là pour chanter poliment, pas là pour rester dans un trou sans bouger. Pendant que la nuit était au plus noir, pendant que la nuit était glacée il fallait se mettre en route, profiter de la trêve, zigouiller pendant que c'était calme, pendant que c'était sombre, zigouiller, puisqu'ils étaient venus pour ça. Les armes étaient prêtes. Elles sortaient toutes seules des blousons, des ceintures. Il y en avait beaucoup. De curieusement trafiquées. Bien peu étaient réglementaires. Branle-bas, pendant que c'était au point mort, cette saleté.

A mort les hyènes

Septime Sévère traversa le chapiteau d'une démarche géométriquement droite, le corps d'un bloc, la scie égoïne au bout du poing, avec une concentration qui excluait de l'univers tout ce qui n'était pas son trajet vers le mât.

Il se fit une minute de stupeur. ?

montée du conflit récit

(commentaire : l'acte eue)

→ Scie denture le fait.

Et le drapeau ? marcher, marcher à l'ennemi, en marche ! seulement, drapeau en tête. Et comme les hommes se déchaînaient il se mit à scier.

Sur le visage du commandant il passa quelque chose de fou. Il bondit. Au nom de la loi martiale il voulut empoigner Septime Sévère et il n'eut pas le temps de prononcer l'arrêt jusqu'au bout. Il fut accueilli d'un coup de scie en travers de la gorge. La loi martiale se transforma en gargouillis, la voix du commandant en râle.

Du côté des autres capitaines, les lieutenants de Septime Sévère avaient réagi au couteau. Il ne restait personne. Tout le monde était du bon côté. La nausée.

Septime Sévère sortit le dernier en agitant le drapeau devant l'effondrement du chapiteau et les acclamations des hommes. Rigodon lançait les hip hip. Septime Sévère levait les bras. Ils le nommèrent empereur. A présent qu'il était chef les choses allaient changer. Les compagnies d'arrière garde fusionnaient dans une division qui montait à l'ennemi. La dernière était en route vers la gueule du diable.

(danse) → SILENCE

(Photo forêt)

Les hommes étaient allongés à l'abri d'une butte. Bivouac.

Les hommes s'étaient regroupés par copains. C'était l'heure de chuchoter tout et rien cinq minutes avant de se tourner chacun pour soi au lieu de s'endormir. Plus de cigarettes.

Et pas question de faire du feu.

On ne dormait pas. Les hommes de garde étaient en place.

Vigilance. Ils tremblaient.

Rigodon tous les soirs guettait l'avènement du sommeil sur ses troupes.

Ça ne venait pas. Depuis qu'ils étaient en forêt ils ne dormaient jamais plus. Ils s'absentaient à peine et temps de partir. Tout remuait. En route. On secouait son voisin. On reprenait le pas, tant bien que mal on rejoignait la file et on dormait en marche.

Destination, le feu. Ils n'y arrivaient pas.

La nuit tombait avant cinq heures. Il fallait tenir jusqu'au noir. Marcher. Et après ça marcher encore. Continuer.

Le départ les prenait au milieu de la nuit. Ils se levaient raides, difficiles, chiffonnés de la gueule, les lèvres mauves.

La dernière montait vers le combat. Est-ce qu'on savait encore si on

J'ai du vent de la nuit de Noël

danse de la porte dans le silence (à mettre en valeur)
plus de centre → "nett oyoje"
installation de la procession.

devait y croire ?

Septime Sévère portait à la ceinture la scie qui lui servait de sceptre et qu'il gravait tous les soirs ou les petits matins en attendant ses hommes de scènes assez cochon. Elle circulait régulièrement. Il y avait de petits sifflets d'admiration, des plaisanteries finaudes, des commentaires. C'était l'emblème de la division.

Et tous les matins le lever au drapeau, le garde-à-vous au moment le plus froid, le salut des armes quand Septime Sévère brandissait sa scie : en avant, sans un mot.

Ils se mettaient à marcher.

Pas de sommeil. En route. L'exercice. Haltes d'entraînement quand on passait une clairière. Monter les armes et démonter. Ramper. Porter. Grimper. Sauter. Trotter. Tomber. Gagner au corps à corps. Les circonstances étaient mauvaises, pas question pour autant de se faire massacrer comme des petits papillons qui n'ont qu'un jour de vie. Garder la condition. Prêts au combat dès la fin de la marche et même avant si mauvais pas. S'attendre à tout. Rigodon les poussait aux limites du couac. Elles venaient tôt. Septime Sévère restait posté plus loin. Debout. Attentif. Tout d'un coup il coupait la séance, il accordait aux hommes cinq minutes de repos. Puis il fallait repartir.

La forêt autour d'eux. Continuellement. Hostile.

La fièvre.

Ils toussaient tous d'une sale toux. Ils étaient tous d'une pâleur de cadavre, déjà cireux. Certains les yeux injectés. Certains les gencives sanglantes. Ils étaient faibles. Survoltés.

~~(danse)~~

Il y en avait un plus jeune que tous. Cernes violets. Grandes oreilles. Joux creuses. Le teint bleu. Son nom de civil on ne le savait pas. Un matin sur deux c'était lui qu'on prenait pour chamelle. C'était devenu de plus en plus facile. A présent quand les lieutenants s'approchaient en rigolant pour le prendre, petit petit... il ne lui restait plus qu'à se rouler sur le dos, qu'à gémir. Les hommes se jetaient sur lui. Ils le foutaient torse nu dans l'aube et ils le harnachaient de tout un tas de ceintures qui tenaient cinq ou six bidons remplis de neige. L'eau.

Le gosse portait ça sur la peau.

Il ne se réchauffait jamais.

Pour manger on partageait les restes des aliments en poudre qui gonflaient les affaires du commandant. Autrement on mâchouillait sans cesse

Et le feu
aut avec jardi.

de petits bâtons, du cœur d'écorce, histoire d'avoir en bouche autre chose que de la flotte, comme goût. On était presque à zéro.

La guerre était devant.

Des jours de marche. Ils n'en voyaient pas le bout. Ils respiraient le brouillard. Ils perdaient la cadence. Ils étaient saouls de forêt. Ils n'avançaient pas. Comme énergie, il ne restait pas lourd. Ils tenaient. Stupides le jour, fiévreux la nuit, ils tenaient.

Les nerfs.

Voilà. Maintenant on se racontait des conneries. Il y en avait un qui adorait ça. Hilaire. Il caracolait devant les autres. Un cirque à lui tout seul. Ça le prenait tous les soirs. Une bien bonne. Les fesses à poil. La bonne femme de Pierre ou Paul en train de s'en payer une tranche dans les boîtes fréquentées par des champions de golf. Whisky-whisky, les moui-moui, les froufrous, les flasflas. Hilaire se dandinait, pinçait les lèvres. Il faisait la bouche tordue, la tête de travers, le genou saillant, la cuisse ouverte. Partouze. On pouffait dans ses joues. Des bouches blessées s'ouvraient en grand pour un sourire. Evidemment ça se répétait comme un numéro.

Qu'est-ce qu'ils auraient donné, hein, les uns les autres, pour être au combat depuis longtemps et réclamer leur permission. Ou pour une bonne blessure. Et rentrer au chaud pour de bon. Léger en plus. L'ennemi fendu d'une belle entaille. Combat sévère. Retraite méritée.

(le personnage défait les parties décrites d'une marionnette)

Hilaire ne tarissait pas d'idées pour gagner un retour en brancard vers sa mère. Il voulait bien donner un doigt par exemple, l'index. Quelle importance? L'index droit sacrifié, salut la compagnie. On ferme. Rigodon affirmait qu'un petit index ne suffirait pas. Hilaire fermait les yeux. Il irait jusqu'à donner sa main droite en entier pour revoir son quartier de naissance. Là où il jouait quand il était gosse. La main droite ou le bras tant qu'à faire, pour plus de sûreté dans la manœuvre. Manchot, est-ce que c'était la fin du monde? On s'octroyait des mutilations confortables. Un bout de fesse, tiens. Ça ne sert pas. On cherchait dans sa chair un passeport pour l'évasion. Combien de grammes fallait-il laisser pour se racheter une vie? Même dans le ventre après tout, ça dépendait de la blessure. Ça pouvait faire vilain, vous laisser sur le carreau, perdu pour la bagarre mais pas perdu pour tout. Rapatrié. Tout ça c'étaient de drôles de rêves et Hilaire attisait l'ébullition des ciboulots avec sa soif de bière, de terrasse au printemps, de sortie de cinoche. On n'avait plus de

il en prend même.

→ Delphine le prend en main fusil moi claudie -

fokus sur la marionnette.

fokus sur E et le fait qu'il mange la marionnette.
→ Delphine y boya plus

~~fokus~~ Delphine rebouge

patience, dans cette forêt.

Hilaire s'était écarté chier dans les broussailles.

Hilaire ne parlait plus.

Hilaire ne revenait pas.

Ça remuait de façon singulière. Qu'est-ce qu'il foutait là-dedans, il nageait ?

(poupée)

Qu'est-ce que c'était ? Elle s'amusait ? Se foutait d'eux ?

Cette fille, ça se voyait, avait eu quelque chose, elle n'était pas bien là, pas tout à fait à elle.

Où sont les autres ? Elle avait toujours l'air de se marrer.

La fille était au bord du blanc. Elle fut tirée par les bras. Elle fut empoignée, redressée, tordue, remise debout et repliée à coup de poings. Elle vomit.

Rien à faire. Une simple.

(La fille muette se tortillait sur place. Danse de Saint-Guy, elle piétinait dans un faux rythme à elle. Et elle souriait drôlement, de son petit paradis qui ne concernait personne et qui semblait très loin. Ses lèvres étaient humides. Ses yeux toujours écarquillés. Ses joues griffées par la neige et enflées.)

Septime Sévère prit avec lui la moitié des hommes pour former une battue pendant qu'il ne faisait pas nuit noire. Mettre un peu d'ordre dans ce caca avant de se faire couper la gorge.

La scie au poing, Septime Sévère, allez. L'action c'était maintenant, c'était ce soir, l'action. Le combat pour tout de suite. Il faudrait aller jusqu'au bout. Ceux qui n'en pouvaient plus qu'ils restent. Danger, ce soir. Pas se laisser mollir. Devant rien. Devant personne. Nettoyage, ce serait ça de fait. Corvée de terriers pour les hommes de la ultime. Et méfiance. C'est du soumois.

Les foulards furent tirés sur les bouches ; les bottes lacées serré ; les chapeaux remis d'aplomb sur le crâne ; les fermetures remontées à bloc ; les gris-gris vérifiés dans les poches ; les armes de secours sorties des paquetages ; les régulières empoignées, débloquées, armées.

Ils partirent.

Les autres furent assignés au camp.

Hilaire avait ramené ça, qu'est-ce qu'on en faisait ?

La question faisait son chemin lentement dans les tracés de leur mémoire. C'était une fille. Ça se touchait.

Rigodon était au commandement. Quand il s'agissait de bonne femme il

deux se sileux = sortie d'Hilaire (deux en la porte)

Elle prend avec les autres des ~~boîtes~~ manuelles.
elle muette avec SS foud foudi.
sempre la manuelle d'Hilaire

savait écouter ses hommes et leur donner du champ. Répit pour tous. Rigodon se tenait à distance, compréhensif.

La fille se balançait d'un pied sur l'autre. On la poussa un peu. Voir. Jusqu'à quel point elle se laissait aller. C'était pour éprouver sa résistance. Une mission de soldat. La fille était une chose molle dans leurs bras. Ça faisait drôle. Elle voulait tout ce qu'on voulait. Quand ils appuyaient dessus elle ballottait. Quand elle faisait un écart, à peine, elle ne disait jamais rien. Ils essayèrent le coup de lui tordre un bras dans le dos jusqu'à ce que ça s'arrête. Elle s'affaissa.

Dès qu'ils relâchaient elle reprenait son balancement. Attends. Ils y allèrent au bâton. Piquer-claquer. Elle se mit à sautiller. Impayable.

Hilaire passa derrière pour lui coincer les pieds, mine de rien. Il sifflait. C'était comique. Elle gigotait ; elle ne bougeait pas. On aurait dit qu'elle jouait un film. Hilaire se colla devant elle et monta sur ses pieds pour la bloquer plus solidement. Après il la prit à la taille, comme s'ils dansaient un beau tango. Hop, il la tordait en arrière, les deux pieds bien plaqués sur les siens. Il marquait tous les temps d'un petit coup de sifflet, ça donnait un air athlétique. La poupée pantelait.

Hilaire finit par lui attraper une jambe ; il la souleva ; il la soupesa. Il la montra aux autres, le plus haut possible. Un peu de silence ! ça n'était pas une jambe de bois ! Rigodon fit un craquement de rire.

→ Qu'est-ce qu'elle était potelée.

Tout le monde ne manquait pas, dis donc.

Les hommes venaient tâter ça, pour se rendre compte. Chacun son tour, pas deux fois de suite. Il y avait des provisions dans ces bois.

Ils bousculèrent la fille assez sauvagement. Où ? Ruée sur elle. Hilaire au premier plan. Maintenant il la faisait danser à coups de baffes. Où ça, la bouffe ? Manger... miam-miam ... c'était où ? Il lui tordit la tête. Où, la bouffe ?

Rigodon ne bronchait pas.

Les plus forts en gueule marmottèrent quelque chose et se tournèrent vers lui, le poing à la ceinture. Aplatir le petit chef à une jambe et partir à la bouffe aussi sec.

Rigodon les retint, flingue levé, l'air mauvais. Ils étaient au bivouac, ils allaient y rester jusqu'au retour des autres. Qu'est-ce qu'ils fichaient ici, de toutes façons ? Sans ennemis ? Entre eux ? Trop belle cible pour les embusqués nourris à bloc de cochonnailles. Débordant de forces. Garnis de gras contre l'hiver. Les soldats avancèrent. Beaucoup avaient leur couteau

ouvert dans la main.

Rigodon pointa à bout portant sur le premier venu. Ce qu'il avait au poing, c'était son canon scié. Il l'enfonçait dans le bidon du camarade. Et il tenait sur la détente un doigt plutôt crispé. Discipline ou sanction. Au point où on était il n'y avait plus de taule, plus de corvée, plus rien pour jouer la patience avec les fortes têtes. C'était tout de suite l'assainissement des troupes, dans cette forêt. Les pires s'en iraient les premiers pour toujours. Paix à eux. Dès qu'on serait hors du fouillis, on préviendrait les familles. Courrier officiel. Désertion. Pas de décoration. Pas de pension aux veuves. Et la petite boîte avec les effets personnels.

Rigodon savait parler aux hommes. En face de lui on ne bougeait plus du tout. Rigodon profita du répit pour faire d'un mouvement vif quelques croix au rasoir. Il y eut des hurlements de goret qu'il fallut étouffer le plus rapidement possible avec tout ce qu'on pût trouver de linges pour faire bâillon. Il avait touché une oreille qui pendait en lambeaux et déchiqueté un coin de bouche. Le sang pissait.

Rigodon retourna à l'écart. toujours armé il observait ses hommes sans prononcer un mot.

Les soldats entreprirent de la manier. Ils lui croisèrent les jambes, les lui écartèrent, les lui firent lever en ciseaux. A chaque pose il fallait qu'elle reste. Elle claquait des dents. Si elle tombait, un coup. Parfois les coups y allaient fort et ça la faisait courir quelques pas en canard dans la neige puis s'enfoncer par terre. Ils rigolaient.

Hilaire se mit à genoux en se bouchant le nez. Grimace épouvantable et hoquets. Elle pouvait puer. Il la prit par la cheville en faisant des simagrées de prince, le cul remuant, levé bien haut. Puis tout d'un coup il se redressa d'un bloc avec la cheville de la poupée dans la main. Il fallait qu'elle saute sur un pied pour tenir l'équilibre. Hilaire la fit tourner à toute allure. Elle tâchait de s'accrocher à lui. Et chaque fois qu'elle le touchait, un coup. Il faisait mine de vomir. Elle sautillait difficilement. Un saut sur deux le pied ripait. Les autres faisaient hop-là. Elle se rattrapait de justesse. Hilaire y allait de plus en plus fort.

Les hommes un peu calmés se rangèrent en peloton autour de lui. Et ils attendirent.

(le premier personnage s'en approche) : début de la valse

Est-ce que c'était une créature du bon Dieu, celle-là?

]-quinto Rigodon

ma pue (Roué & Juliette)

Un petit tour sur elle-même. Un petit tour encore et un troisième avec beaucoup d'élan pour la lâcher en pleine courbe. Elle poussa un jappement. Elle atterrit toute de guingois et fut reçue par quelques bras qui la relancèrent aussi sec. Elle chancelait.

La fille était perdue. Il ne restait de son sourire que cet air d'égarement qui les faisait tant marrer. Des uns aux autres ils la faisait tournoyer par les bras, par le cou, par les hanches. Chacun voulait s'y mettre un peu, ils tiraient fort, ils poussaient loin, la fille à force était complètement saoule.

Le corsage grand ouvert, elle s'en allait toute seule, sans axe, complètement de biais, chancelante. Elle tombait. Le plus tordant c'était quand elle tâchait de se mettre debout. Elle était devenue trop lourde. En haut en bas elle ne savait plus. Elle retombait.

Comme elle ne s'en sortait pas ils la reprirent. Ils la lancèrent. Elle faisait des couinements, battait des bras, agitait sa tête, ouvrait sa bouche comme un poisson, roulait des yeux à pisser de rire.

Ah ils avaient trouvé l'idéal joujou.

En deux secondes la fille était à poil.

Ils la soulevèrent, la firent sauter sur leurs genoux. Elle était blanche.

Le froid. → *Houille*

Ils la basculèrent chacun son tour.

Voilà comment ça marchait.

L'un après l'autre ils la couchèrent.

C'était l'heure, la nuit avait fini par tomber pour de bon.

C'était profond. Plus de lune.

(fin de la danse)

(silence)

La neige toute retournée ne renvoyait pas un rayon de lumière. Ils étaient dans l'humidité noire qui leur glaçait la bouche, qui se collait à leurs narines ; elle passait jusque sous leur peau. Tellement seuls, tellement loin des autres troupes. Ils s'enfonçaient depuis des jours dans l'est moussu, opaque, vaguement vers les lignes de tête. Est-ce qu'on savait ? Ils étaient séparés de tout. Sans secours. Glissements. Choses froissées. Des pas dans la boue. Il y avait du furtif. Le tintement de métal des paquetages. A part ça pas un bruit. Il circulait une traînée de poudre entre les hommes couchés dans un calme étonnant. Pas une seule toux cette nuit, pas une plainte.

→ *De plus en plus avec les mainnettes à partir de là.*

Une espèce de débandade avait saisi l'un après l'autre les corps couchés. On touchait à côté de soi, c'était tiède. C'était vide. A droite à gauche on entendait aussi les autres qui se retrouvaient seuls dans l'abri. Vieux... où es-tu ? . Qu'est-ce qui pouvait se passer pour que ça prenne tout le monde d'un coup ?

Secoués du creux de leurs mauvais songes, les soldats se cherchaient sans y voir.

Les appels.

Raidis dans leur niche à peine chaude, pleins de mauvais sommeils, les hommes se mettaient à attendre ils ne savaient pas quoi.

Ils avaient peur.

Les uns après les autres les soldats se dressaient dans le noir. Ils ouvraient grands des yeux aveugles.

Ils écoutaient.

Les dormeurs levés s'étaient mis en marche, trébuchant les uns vers les autres.

Quelques corps étendus n'avaient pas eu la force de secouer le gel qui les tenaient jusqu'aux os, ils se trouvaient couchés au milieu du camp, foulés dix fois par des soldats à quatre pattes qui tâchaient d'avancer dans cette obscurité pénible, chargée d'obstacles et de mouvements contraires. Certains se rétractaient encore. Faiblement. D'autres étaient là comme du bois. Déjà secs.

Le froid.

Rigodon gisait à sa place. Il avait quelque chose qui dépassait du ventre et il ne bougeait plus. Sur quelques mètres la neige poissait d'une traînée de sang.

Ça se poussait ici ou là.

Fuir.

Ça se bousculait.

Tu viens ou pas ?

~~Empeignés pourtant par tous autres plus d'une fois.~~ La bouffe était là quelque part, qui n'attendait plus qu'on la prenne. Il s'agissait de se lever. Il s'agissait d'affamer les rats en croquant les réserves à leur place au lieu de la sauter comme des pauvres chiens qu'ils étaient aujourd'hui. Mouillés. Morts de froid. Même plus de hargne. Mauvais soldats.

La peur au lieu de cœur au ventre. } → ?

Les tremblements de faim. Les genoux qui flanchent. Les doigts tout noirs, douloureux puis perdus. La tête qui ne répond plus de rien. De son côté la racaille au fond du bois, entre jambons et fromages, en train de penser aux cadavres tout sérieux, minablement couverts de chiffons, en route bien ensemble pour le massacre des flanqués. Et de se marrer comme il faut.

Ils étaient des miteux. Déjà des morts, pas des soldats.

Filer, oui. Chercher la planque des cancrelats. Que les meilleurs suivent.

Un combat pour un autre. Bouffer.

Il fallait profiter de la nuit.

Courir.

Les plus lents restèrent.

Mais en quelques minutes le camp entier se retrouva debout.

Moins l'escouade partie derrière le capitaine. Elle n'était pas revenue.

Moins les hommes glacés par terre.

Moins les mutins disparus à travers les broussailles.

Il n'en restait pas lourd.

Pas d'appel : Rigodon était sur le carreau, le pilon fiché au milieu du ventre. Il n'y avait plus de drapeau ici, plus de capitaine et c'était le milieu de la nuit. A tout hasard les hommes formèrent le rang.

Est-ce qu'ils n'étaient pas des soldats ?

Les soldats avançaient vers le feu.

Voilà, les soldats. En avant vers le feu.

Marcher. Au bout du sentier, les combats. Ils y seraient. Fatigués mais vaillants. Mais droits devant les autres. A leur poste. Ils étaient prêts.

Les hommes tout harnachés se tenaient sur le point de partir.

La poupée gisait par terre au milieu des morts, les jambes ouvertes.

Nom de Dieu ils étaient des soldats, pas des chiens.

Ohé Ohé Ohé Ohé.

En avant. Droit debout. Ohé Ohé Ohé Ohé.

A défaut de drapeau ils auraient leur mascotte.

Ils se mirent en route.

Hilaire ouvrait la marche.

(danse)

~~Les hommes étaient empêtrés dans un rideau de plomb.
Soldats fermés en bataillon sans ordre, sans route. Hilaire ouvrait la marche.~~

tâchait d'y voir. Pas facile.

La battue méthodique des troncs gris et des ronces.

Le matin ne venait pas.

Mais trouver les cancrelats au frais dans la forêt, les enfumer. Détruire le nid. Pas de capture. Les faire crever.

La dernière en action: Premier, Septime Sévère. Autour de lui tous ses hommes silencieux. Pas d'éclaireurs de peur de les perdre. Ils avançaient groupés.

Unis derrière leur chef ils étaient plus que des soldats au lieu de se morfondre, fossoyeurs à l'arrière; des guerriers.

Nettoyer le bois des blattes. ~~Leurs antennes partout~~ [Ils avaient tous à l'esprit que Rigodon avait racontées, (photos: lui qui les connaissait mieux que personne. Les doigts écrasés un par un. Les mains tranchées au poignet. Les égorgés. Pendus aux fenêtres par les pieds, tête déboîtée, bien battante. Saignés d'une oreille à l'autre. Cluish: rasoir. Rigodon en avait un, prise de guerre sur un type encore chaud. Il fallait voir comment il s'ouvrait.) C'était là. Les quartiers ennemis. Des sanglants, en face; pas des combattants, des bouchers. Et ils étaient sur leur terrain. Ils devaient connaître le moindre trou à merde pour s'y être roulé un jour ou l'autre.)

Sanglants, sournois, prêts à tout. Mieux valait crever que tomber vif chez la charogne.

On embrassait son amulette et on crachait en silence.

Septime Sévère grimaçait un sourire de loup.

Deux par deux.

On distinguait vaguement. Une cabane, qui paraît?

Les rats étaient faits à partir de tout de suite. X

Ils coururent. Tir continu. Beugler. Zigzags. Feu ouvert. Feu. Ils ouvraient la bouche. Trembler le moins possible. Bouger surtout. Et aboyer. Du côté de la cabane les autres faisaient les morts. Eux se ruaient sur leur cible. Pour son premier combat la dernière préparait un malheur. Le noir au service des soldats. Le froid qui paralyse. Cavale. Ils dégoulinèrent de sueur. Pas se tourner. Bondir. Pas chercher à savoir. Droit. Tout droit. Et les saccades de la mitraille. Ce qu'ils allaient laisser là-bas n'aurait plus figure humaine. D'ailleurs il n'y avait pas un cri. Ils devaient être frappés de chiasse là-dedans; les yeux sortis de la tête.

Le premier arrivé siffla pour arrêter le feu.

C'était petit. Une guitoune en planches. Un banc, un foyer, du bois au sec, un plancher net, une provision d'allumettes et une petite bougie posée

1

2

123 photos

"Tout de suite"
L'image des soldats 3

ils courent, progressivement, se rapprochent + échappement des
la lanterne (c'est des
tirs)

"la tête" → respiration des soldats
→ la cabane: image avec la main autour de la lanterne
→ allume la bougie

sur un bout de pierre.

Les soldats se pressaient sur le seuil de l'abri. A bout de souffle. Muets.
Personne.

Ils ne pouvaient pas y croire. Pas se regarder. ~~Les armes serrées contre leur cœur encore toutes brûlantes.~~

Pas de combat.

Ils étaient sans prise. Seuls.

Loin du bivouac. Loin du vrai feu, des coups de force. Loin des actions.

Ils voulaient des cris. Ils voulaient voir des corps se tortiller dans leur sang. Les sales rats en train de couiner, de déraper, de courir partout, de se casser la gueule. Ils voulaient les chasser. Les voir se jeter tout seuls sur les canons à bout portant. La panique. S'éventrer tout seuls. Puis s'écraser. Ils voulaient voir leurs balles se loger dans le gras des porcs planqués ici pendant qu'ils tenaient l'arrière, eux.

Là, ils étaient sans ennemi dans le froid.

Attends voir leur joli pavillon. Il ouvrit sa braguette. Ricanements des hommes. Chacun près lui voulut pisser à son tour. Et chier. Par terre. Sur les murs le plus haut possible. Tout le monde à pousser des ho hisse. La cabane laissée pourrie, baveuse à souhait.

Et pas s'attarder pour autant après le ramdam des armes et la belle œuvre de décoration. L'engeance des nuisibles avait son coin quelque part ailleurs. Fouiller. Chercher. Eux, ils étaient la meute.

~~Quelque part ailleurs, la formation lente des soldats du camp serpentait entre les broussailles, la joujou à la proue chevauchant l'un ou l'autre. Elle se laissait aller aux mouvements de la marche, poids mort sur le soldat de tête. Le bataillon avait perdu le sentier depuis les premières heures.~~

Ils se trouvèrent devant une cabane bien abîmée qui devait servir de chiottes depuis trois générations. Quelques planches. Deux pierres. Rien.

~~[Ils firent une pause. La poupée passa d'Hilaire à un autre.]~~ ^{ou} Pas traîner. Aller. N'importe quel chemin qui les sorte vers les combats.

Il n'y avait pas de chemin. Cette malchance. Jamais trouver la sortie ni le jour. Ni personne. Certains jetaient parfois un coup d'œil en arrière. Rien.

Et ils ne savaient plus où ils étaient. Hilaire avait repris la tête, il poussait la cadence. Avancer. Marcher quoiqu'il arrive. S'en sortir et c'est tout. ~~[Pour distraire un peu les hommes il trouvait moyen de faire le coq là devant. Pincer du bec les grains de poudre à soupe qu'ils se faisaient circuler de la main à la main.]~~

→ "personne" enlève la main.

→ "actions" enlève la lanterne
eteindre la bougie.

un soldat éclairé en haut de la porte. jeu avec la source de lumière pour que le soldat se tortille.
(la source proche de la marionnette)

→ "là, ils étaient ... froid" ^{→ éteint la bougie} → descende tout doucement vers Septime Sévère.

→ "... leur joli pavillon" → Tête de Septime Sévère.

Descendre la source de lumière jusqu'aux Pieds de Septime Sévère

"Tout le monde à pousser des ho hisse" frotte la main de Septime Sévère et salive la toile. jusqu'à dans le silence.

→ aller-retour de la lanterne sur les jambes de Septime sa main et les 3 soldats.

~~Cot-cot. Bien réduites, dernières particules cette fois. Provisions à zéro. Pas sécher ici, les gars. Marche en avant. Quatrième. Les hommes traînaient autant que possible, allongeaient le rang. Le regard par terre. Pas trop fiers. Mauvais compagnons qui faisaient mal leur compte. Depuis des jours dans la forêt. Personne n'avait plus la force de porter la fille. Et elle ne suivait pas. A peine posée par terre elle s'affaissait. C'était drôle. Hilaire penché sur elle lui parlait doucement une langue qu'elle n'avait toujours pas l'air de comprendre. Elle ne regardait rien.~~

Les hommes avaient coupé des branches assez légères et puis creusé un lit dans les aiguilles sèches. Elle se laissa gentiment faire. dans la terre et sous les branches au moins elle aurait chaud. Les hommes étaient autour d'elle debout. Il y en avait qui regardaient ailleurs. Elle, elle était toujours dans ses nuages, le sourire vague, le regard de l'autre côté des choses. Adieu ma belle. Elle serait aussi bien là que tordue dans la boue et sans ventre.

Frère Livide. A présent où était-il ? Perdu.

Oh non, Frère Livide n'était pas des vivants. Il avait trouvé la lumière. Le petit esprit dans ses doigts. Qu'il fallait rallumer et comment le tenir ? Le veiller dans la nuit pour ne pas qu'il sombre.

Véilleur.

Gardien des directions,

Il fallait s'y mettre, bordel. Pas résister en suintant le froid comme une petite pute.

Chut-chut, sa petite compagne,

A Septime Sévère il ne restait plus qu'un petit bout de scie.

Merde.

La brigade était revenue sur ses pas. C'est qu'ils tournaient en rond.

Ils déboulaient hors d'haleine, au pas de course, ~~les uns pressés contre les autres et~~ hurlant.

A Septime Sévère il ne restait qu'un bout de scie mais il était à l'avant, chef de meute.

Chasser. Pas sortir d'ici la honte au ventre, sans proie

Quand on tombait, c'était tout seul. On ne se relevait pas. Certains avaient la dernière force de pousser un appel. On ne se retournait pas. Défoncer le bois à la traque des rats, des fils de pourriture.

Etriper ça, cette gangrène en fuite qui voudrait se fixer partout. Voilà leur cause. ~~Leurs orbites étaient noires. Leurs mâchoires tellement serrées qu'elles~~

~~ou~~

n'ouvraient plus. Ils ne cédaient pas. Ils avaient la cadence.

Broyer la teigne là dans l'œuf. Au fond de la forêt douillette. Là où elle engraisse, là où elle croît. Là où elle fait son ordure, tapie en attendant son heure. Tourner jusqu'au filet noir.

Tournez, tournez, soldats de la dernière. Fantassins de bois, immobiles et en marche. ~~Pourris d'infections, à peine debout.~~ Soldats sans commandement, sans combat.

Est-ce qu'ils avaient tiré une seule fois depuis le début de la partie ? Ils n'avaient même pas su trouver les lignes du feu. Et ils avaient perdu leur capitaine. Ils étaient plus bas que rien. Enfoncés plus loin qu'eux sous le zéro il n'y avait que les cloportes roulés dans le terreau des bois, invisibles. C'est ainsi qu'ils allaient crever, à la queue leu leu, sans avoir tué personne. Des avortons de la guerre, pas des soldats. ~~Ils ne pouvaient plus mettre un pied devant l'autre sans trembler comme une feuille. Tout leur corps défaillant. Demoiselle.~~ Ils ne savaient pas dans quel sens faire route. Chacun dans ses songes de plus en plus blancs. Leur fiancée à présent ou leur femme, ils ne sauraient plus comment la regarder ni quoi lui dire. Ils ne rentreraient pas. Derrière eux toutes les choses quittées étaient devenues trop petites. Ils n'étaient plus fidèles qu'à la faim et au froid. (photos sur un tout petit écran ? : La couleur de la maison avait passé. Et les gosses, ils n'étaient pas sûrs de savoir combien ils en avaient. devant, c'était fini). Jamais la dernière n'irait au combat. ils avaient beau marcher. Suivre les traces. Quitter les traces. Les reprendre. C'était en vain. Ils étaient perdus.

Ils épiaient.

Est-ce qu'ils étaient moins que personne ? Est-ce qu'on pouvait les affamer comme des loups ? Déjà il leur semblait qu'ils n'avaient plus de visage, plus de nom et entre eux ils ne parlaient pas. Parfois ils faisaient feu. Fausse alerte. La nuit était interminable. Ils attendaient l'embuscade. Ça ne venait pas.

La forêt se fermait sur leur passage, devant comme derrière. Ils fouillaient bien. Et de bouffe non. Il n'y avait pas. Ils n'avaient rien trouvé, pas de cachette, pas de camp ennemi, pas de provisions, rien.

Il y eut un souffle.

Les coups de feu partirent tout seuls, dans la même direction. Ils se jetèrent en avant et ils se mirent à hurler en tirant tous ensemble.

Là-bas devant quand ils s'effondrèrent, les types firent exploser le tas de bois qu'ils étaient en train d'amarrer sur leur tige.

comme un feu

ou

24

Ils étaient deux en vue. Les intestins ouverts et le corps tressautant sous les rafales.

Des francs-tireurs. Coupeurs de gorge. Les pires en matière de chiennerie. ~~La hache de préférence au feu. plus sournois. Ou le rasoir. Des discrets à l'ouvrage.~~ Feindre la corvée de bois et se glisser sous les couvertures de survie pour faire jouer le fil de l'outil sur les carotides.

Fouille au corps.

~~on~~ C'était déjà tiède, plein de sang en train de cailler, dégueulasse. Mais il fallait. Ils passèrent un temps fou à reconstituer les poches, à explorer les ~~doublures~~. Ça ne valait rien. Pas d'alcool, pas une cigarette. Ni chaîne en or, ni montre, ni billets. Quelques pièces. De la merde.

Rien.

Ils s'étaient fait avoir.

Les chiens gagnaient encore à la sournoise. Dérobade. On en viendrait jamais à bout ?

Ils durent passer leurs sanglots à coups de pieds dans les chairs en bourgeon.

A chaque volée ils hurlaient. Salauds.

Ensuite ils s'assirent, là où ils étaient, à côté des corps.

Qu'est-ce qu'ils allaient devenir ? → pas pleurer

qu'est-ce

- ~~dup~~ pour Eric.

- GRIS, GRIS → médailles -

- Rabais → manivelles

80-
908 → gresser, etc.
Vendredi m. 11h.

Delphine

Journon chant patriotique

Disponibilité - Examens. 6/01 Jeudi

21 | 01. Vendredi }
22 | 01. Samedi - }

Mercredi - flage. Natin.

Proh 50
11h 40.

Mercredi 21 mh Jorette!

François Carano Jeudi 16 - Flatao.

CA [- Dominique Houdart → analyse.
- S. Oshyan
Horacio Peralta
Melanie Kuehnert
JP Lambert
Irina Lufnel
N. Busse
Sylvain

Le 23/11/2

pour le champ Riquanbon (le petit) unal pour,

M. L. // pour que tu aies le petit et le petit plus.
+ de rien.

Δ pour le charnelle - précis à l'écrit.

Atletu

- robe pour la journée

-

Delphine → soulevé du départ doit être le avant
les mainnettes dans la main soulevées → pourquoi ?

→ je pense que le hochement de son couneil se fait pas de
place ⇒ court circuité d'un âge du pupille -

A REGIER: probabilité de la hauteur du pojo soulevé
de la cf.

CONTROLLER LA TENUE DU PVC ⇒ coller pour être sûr!

Eric A quel Delphine

Eric pour contrôler le fait commandant sur du drap.

Delphine → première suite de la journée
Les 1^{er} pas au ch. est la main douce et
se fait pas le fait d'hygiène.

B. pour la réaction. ~~je me souviens~~

D. à la venue de la tête

s'il ne faut pas répéter ?

pd l'installation d'Hi-lamé à faire p-à-p-à
ne faut pas la regarder (un moulin de jeu que pour
SS)

au moment du contrôle elle revole et peut être qu'elle
s'affaire (elle est trop fat)

01/01/99

Sur SS pd il devient un peu → ne pas se regarder le
publié de suite
mais monter après

Eric rentre la Toujou & le mouloque sur le pupitre lui pour
commencer le texte en mettant les bonhommes sur

basule à travailler la valise et de - à - hallonné -
mais de + sur flèche.

degox la boucle. (on ne l'entend plus ce texte
l'œuvre est se fait - D?)

message du 4/1/2000

18/06. 12h30 → Max - bien aimé -

- Bureau: - 110.000 F. des Niveaux accés -

- France Car Diesel - SEAT. Beaucoup moins cher.

- chèques pour THENAA -

- Carte de vœux -

- ARGILETZ

- Colis du père d'Eric.

- A)ide épreuve demain matin

→ Ripost → cette semaine

→ Eric est parti

→ Jeudi soir - Himalaya -

→ Stage. 7000 F + 7000 F. →
AGECIF. | ERJ oual. ↓

- 1/2 pote -

20.300 F	} Compte } Gesto } paribundé
14.000 F	
6.300 F	

→ La Lueur → pas eu. - TACONBA.
→ Photocopier de TACONBA.

messages du 6

1) 17h24 05

2) 19h40 05 → Claude Fu

03.44.10.30.60.
06.07.57.17.61

3) 13h05 → Yvan -

RÉVISION

également fait à la fin.

- 1) murmures traits graves près - 1^o phare -
- 2) loins. 2^o phrases et autres -
- 3) u traits en échos (réversé)
- 4) Phrases d'hommes bruit de pomme si peu près juste [4]
- 5) - - - avec faux; - uté [3]
- 22" 6) "debout camarade" en douce
- 32" 7) "N'ai pas peur" en douce (x2)
"Tous résolus et d'un seul cœur" en (x2) douce
- 8) "Ns marchons avec ardeur" (x6)
- 9) "pd de venir à sec (l'eau) bouche (3)
- 10" 9) "de la haine coule de nos cœurs" → en douce.
- 10) _____ chant en entier un peu + faux [2]
- 11) _____ plus hautement + faux [1] (x6)
- 12) chant entier faux loin [0]
- 13) Georges. chant en entier. Th et seul. ?
- 21" 14) Ludo _____ Th et seul énergique - productif
- 47" 15) " _____ traité métall (feuille)
- 89" 16) groupe chant entier traité métallique (écho d'air) x
- 17) - ++ (paroles non compréhensibles) x
- 3 20) chant de groupe loin (th)
- 21) chant rampant en justé - x
- 22) chant Ludo + son très grave. x
- 23) chant Ludo traité ?
- 24) chant groupe échos d'airs. ++ x
- 25) chant bruyant métallique (c̄ une main) non
- 26) un choc + *
- 27) chant très valets (grave) ni

28) chant traité sur (vocal)!

29) chant doué sur de son

30) autres paroles! - parlé

bon

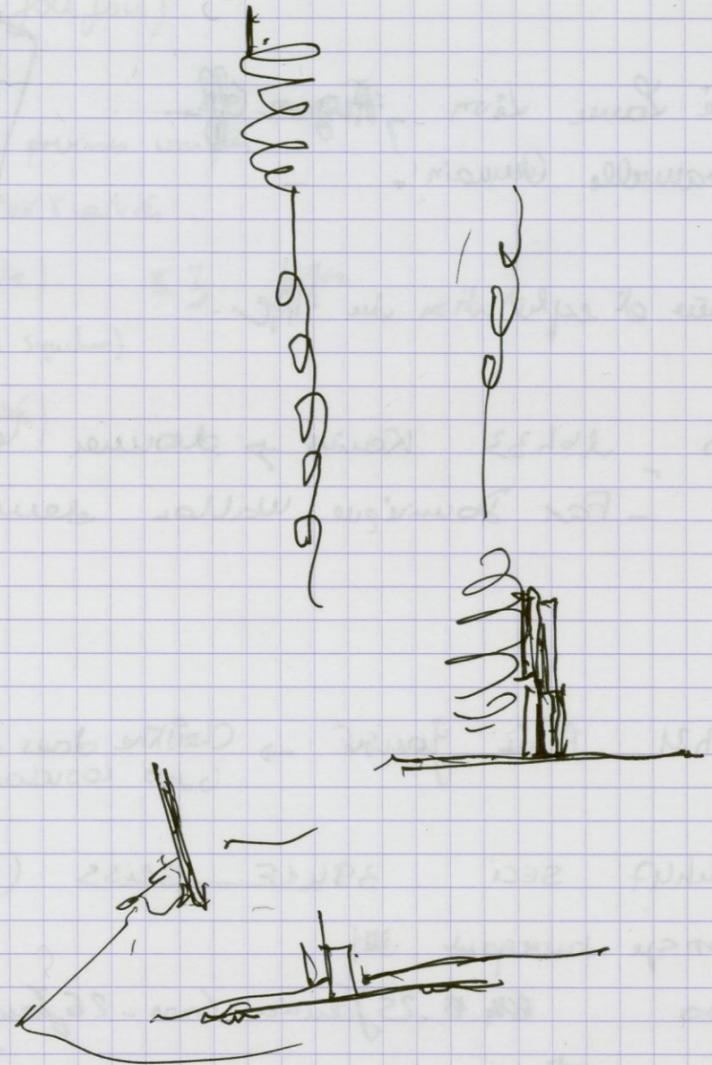
217 - genre oratif.

21

- la Scie / de joupe répond avec d'autres paroles.

31) autres paroles traité vocal / ~~musique~~

Am 12

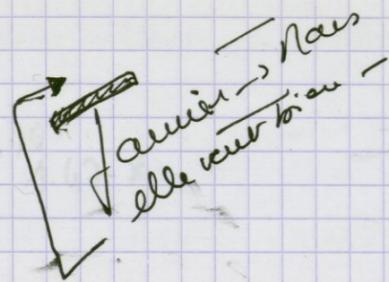


Mars Pas d'autres nouvelles.

- Jojo → bureau Nouvelles

- Marie Laure Lion - Angon

- Emmanuelle Germain -



Système d'exploitation du MFC.

13/1/2000 16h33 Kanie → donner le CS

- Fax Dominique Wallon directeur de la DNDTS

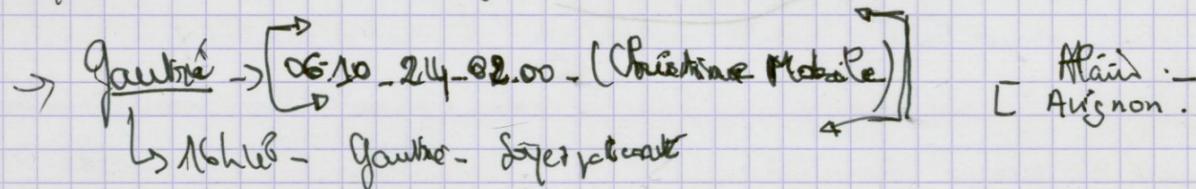
18/1/2000

- 9h21 Alain Gautré → Christine dans Samain
↳ les coordonnées

- 11h47 SECI 3941F GRISS (Thomas)

- message Sauvageant #1

19/1/2000 14h - 25 Janvier - Caen - 26 Janvier - 24 février - 8 Mars



20/1/2000 -

→ 11h27 - Sylvie - Yannick - veut d'arriver en (e) NAL

→ 12h37 - Kanie - Vite diapos - début d'apr

Disque 2

1) Marche - Bal (la Joujou)

2) ~~Par~~ Panchation

3) Le Sui P. à l'œuvre phrases coupés

4) et traités -

5) Le Sui P + pas (juste) 3 3 3

6) Le Sui répétition (traite synchrones)

7) Debut commandes (traite)

8) violoncelle 1

9) violoncelle 2

10) harpe

11) ronde infimale

12) violon quinzant

13) ~~de~~ graver (1)

11h20 1^o partie 11h58 - 2^o partie 12h08 - 11h22
20/01 3^o partie 12h22 - fin 12h40 -
plaine sur le plat de Ligandun → perle de Eau
Δ les pas durs - 1/2 au tarte.

Un aujourd'hui c'était jour de terre au de la terre.

Je pense se le il regardant ça est à l'écure par S. Servico.

SI quel place près du chapiteau

Mette sur le petit colivel -

Delphinus le sec: trop vite le relevé en sec et il
manque de déplacement?

Il mais n'ont pas que pas bouge -

Ne pas faire mouche SS qd il traverse le plateau -

Eux / entre les deux il faut que tu garde un étch
qui est le a hétérode.

Repete le manche → plaine de coupe?
après le d'arrivé + voir

proje à mettre sur l'anthropologie

bascule spatiale → ↓ baine et énergie et de nylon il/aut
+ adive

Delphinus bien les d'après
peu les jambes.

où → le main accompagnée plus bas

être + pas de regardem dans la position -

- Walse accentue + bon wps enure

c'est mieux - pd tu hautes un peu ton
de petite - et pd tu hautes un peu
ape -

= après bien d'enchâner le texte

Δ la résonance du petite.

~~Delphine~~ - l'je faut que tu autes un
peu

Delphine basse l'je pour e' suite a l'atou -

l'je est e' que il faut prendre la peine d'installer la 2^e case?

Deux def de mente non repends pas à avant

Disaient par le chose " on ne s'emp pas
entendu

→ Retrouvailles la joujan

1^o partie
2^o partie -

LILIAN DAUPHIN
70, RUE J.P. TIMBAUD
75011 PARIS.
01.53.36.79.44.

OBJET : A L'ATTENTION DE SYLVIE BAILLON.

VOICI QUELQUES PROPOSITIONS POUR LES COSTUMES EN TYVEK
(PAPIERS INDECHIRABLES)

LE PREMIER COSTUME (1/2; 2/3; 3/4) EST UNE TUNIQUE QUI S'OUVRE
COMME UNE MÈRE ET SE DEPLOIE POUR FACILITER LES PROJECTIONS.

LE SECOND COSTUME EST UNE TUNIQUE QUI SE PRESENTE
SOUS FORME D'UN PLIAGE EN ACCORDEON. ECRAN DE PAPIER
FAÇONNE QUI SE DEPLOIE ET SUR LEQUEL ON PEUT PROJETER DES
IMAGES.

LE TROISIEME EST UN MANTEAU AVEC DES CAGOULES OUVERTES
SUR LES EPAULES ET DES MANCHES QUI SONT OUVERTES
EGALEMENTS COMME UN ECORCHE.

LE COUT EST LE MEME, QUELQUE SOIT LE COSTUME CHOISI.
8800 F HAS TAXE.

A BIENTOT.

DAUPHIN

1900
2000
2000
2000

Objet : Attention de S. de B.

Les autres positions pour les costumes en type
(pour les tranchées)
Le premier costume (12, 13, 14) est une tunique qui tombe
comme une robe et se ferme par l'avant par des boutons.
Le second costume est une tunique qui se présente
sous forme d'un bandeau en accordéon. C'est le plus
facile à se faire et son usage est tout à fait
simple.
Le troisième est un manteau avec des capes ouvertes
sur les épaules et des manches qui sont ouvertes.
Également simple en coupe.
Le coût est le même, quelque soit le volume choisi.
1900^e ans J. B.

à l'attention

[Signature]

